

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

LIBERTÉ

Vivons-nous dans un pays de liberté? Sommes nous libres? Oui ou non? Si nous sommes libres, il faut jouir de notre liberté et la maintenir à n'importe quel prix.

"BILLET PARISIEN"

(Spécial pour l'Abelle.) Tous les jours on met sous séquestre des industries grandes et petites par lesquelles les Allemands s'enrichissent en détruisant la prospérité de la France.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Incendie. Morgan City, 25 janvier. — Un incendie a causé des dégâts de \$1,200 à la bâtisse de Evans et Gougenseim, dans la rue Front.

Incendie. Melville, 25 janvier. — La prison de paroisse a été la proie des flammes samedi soir.

Ouragan à St. Martinville. St. Martinville, 25 janvier. — Les chausses de notre petite ville ont été submergées par une pluie torrentielle samedi soir.

Vente d'une ferme. Lobdell, 25 janvier. — La ferme de 75 acres de terre, d'Ernest Lejeune, a été vendue aux frères Civallo, pour \$8,000 samedi dernier.

Subvention. Melville, 25 janvier. — Le conseil municipal a adopté une résolution autorisant une subvention de 500 dollars pour l'amélioration des rues du village.

Le froid en Lae. Pont Breaux, 25 janvier. — Nous avons eu du verglas dimanche, qui a couvert la terre pendant plusieurs heures, et a causé quelque dégâts aux plantes potagères.

Mariage. Mamou, 25 janvier. — Les mariages suivants ont été célébrés à Mamou: Estelle Grange et Mlle Esther Doyler; Cyrus Anson et Mlle Marie Duet; W. Fontenot et Mlle Elina Fustelier; Isaac Deshotel et Mlle Eva Reed; F. J. Lushnell et Mlle Eliza Froge.

Nouvelles de St-Bernard

On a commencé à expédier lundi le sucre de la Louisiane qui se trouvait dans des entrepôts au Port de Chalmette, à la "American Sugar Refining Company," et à la "Henderson Sugar Refining Company," de la Nouvelle-Orléans.

Deux négresses, Alice Hymes et Sylvanie Jefferson, se sont battues avec acharnement hier, et ont été arrêtées par le député shérif Hahn.

Le député shérif Hahn a capturé lundi, le nègre Manuel Butler, qui s'était sauvé de la prison du village Arabi, il y a quelques mois.

Les entrépôts au Port Chalmette, dont on se servait pour le coton, seront réparés pour abriter les mulets et chevaux que l'on reçoit pour être expédiés en Europe.

Les chasseurs sont joyeux car les bécasses abondent depuis quelques jours, et nos habiles Normands arrivent avec des gibiers chargés.

LES AVIATEURS

La gauche fléchissait... D'un ton autoritaire Le général — grand chef dont le nom doit se taire, — Dit aux aviateurs qui l'entouraient: "Voici:

"Pour survoler ce bois qu'on aperçoit d'ici "Il me faudrait, messieurs, trois d'entre vous, trois hommes "De bonne volonté. Vous le voyez, nous sommes "Très menacés. Il faut reconnaître à tout prix "Ce bois... Mais c'est la mort presque sûre... Compris? "Que trois lèvent la main... Combien êtes-vous? Treize."

D'un même élan joyeux, ardent, à la française, Treize mains brusquement se levèrent: "Parbeau! "J'en étais sûr... Brigands!" Sa voix tremblait un peu; Mais pour ne point paraître ému, d'un air bravahe, D'un doigt vif, il frisait le bout de sa moustache.

Les trois noms sont tirés, comme pour une fête. Déjà les trois élus s'éloignent, triomphants...

Mais: "Halte!... Demi-tour!... Depuis quand les enfants "Si la mode est récente, elle ne me plaît guère, "S'en vont-ils à la mort sans embrasser leur père?"

Noble étreinte! si brusque, et si tendre à la fois! En leurs fiers avions les volés tous les trois Qui montent hardiment vers le ciel, vers la gloire. O mon Pays! Inscris cela dans ton Histoire! Décembre 1914. JACQUES NORMAND.

LETRE DE FRANCE

D'une vieille tante à sa nièce à la Nouvelle-Orléans.

Jarnac, Charente, 3 janvier 1915.

Ma chère nièce...

Nous sommes forcés de soutenir bien des onnis occasionnés par cette affreuse guerre qui ravage tout, tout le Nord de la France et la Belgique, son alliée. Ce n'est plus une guerre, ce ne sont que des atrocités, on pille, on ravage tout, on incendie, on détruit les plus beaux monuments, on tue les femmes, à beaucoup d'enfants on a coupé les mains; enfin des cruautés que jamais pendant d'autres guerres ne s'étaient produites.

On se demande comment se termineront ces horreurs. Il y aura bien des malheureux. Je ne pensais pas qu'à mon âge, voir et entendre des choses si abominables. La France entière prie tous les jours Dieu, afin qu'il nous accorde la paix. Espérons qu'il sera touché de toutes ces plaintes, et que notre pays pourra se remonter.

Paris menacé

Extrait de l'article de M. Henri Lecomte, paru dans "la Revue de Paris" du 1er janvier 1915.

Le 12 septembre dernier, on lisait dans le communiqué militaire: "A notre aile gauche, le mouvement général de retraite des Allemands continue devant les forces anglo-françaises. D'ailleurs, au centre, les armées allemandes continuent leur mouvement de recul. Nous avons franchi la Marne." Paris sentit, ce jour-là, le souffle de la délivrance.

Or le même jour — 12 septembre — de l'année 1536, le Bureau de la ville recevait du maréchal de La Marek cette lettre: "Messieurs, par le bon vouloir et affection que j'ai envers vous, je n'ay voulu laisser passer ce présent porteur, gentilhomme des miens, par votre ville, sans par luy vous avertir d'une chose dont je pense que vous rendrez tout plain d'aise, c'est que les seigneurs Nassau et de Reulx ont, ce jour d'hui, levé leur siège de devant cette ville (de Péronne), et à ce que je puis conjecturer s'en vont droit à leur pays et hors du vostre." Le maréchal ajoutait avec une ironie, dont l'accent semble d'aujourd'hui: "Mais il en manquera quelques-uns, qui sont demeurés sous les remparts de ladite ville, lesquels ne iront pour ceste année vendanger vos vignes comme ils s'en venoient." Cette fois déjà, cette retraite, c'était Paris sauvé, et cette fois aussi, fait nouveau dans notre histoire, la ville apparut presque comme la capitale stratégique du royaume et le pivot sur lequel s'élevaient développées des combinaisons militaires d'une large ampleur.

Lorsque la guerre avait éclaté pour la troisième fois, en 1536, entre François Ier et Charles-Quint, celui-ci avait porté son principal effort en Provence, mais, en même temps, envoyé sur la frontière de Champagne et de Picardie le comte de Nassau avec une armée d'Allemands. Il lui avait donné ordre

parait-il, de pousser droit sur Paris, pour détourner le roi de l'Italie et de la Provence. Dans une lettre postérieure, il lui écrivait: "Que, de par Dieu ou par le diable, il (Nassau) lui tienne promesse, car il luy avait promis d'aller droit à Paris, sans soy arrêter nulle part." Projet qui semblait réalisable, car le nord et l'est étaient peu en état de défense, et Paris ne se trouvait alors qu'à une quarantaine de lieues de la frontière, quatre à cinq jours de marche environ, la Picardie et la Champagne étant provinces limitrophes.

Les ennemis avançaient, rencontrant peu de forces. Le 3 août, on apprit la reddition de Guise, le 7, la tenue de leur camp entre Saint-Quentin et Bohain. Il y avait grand danger qu'une des deux villes fût enlevée, "parce qu'ilz sont sans fournir d'artillerie qu'une place qui n'est bonne ne peut tenir devant eux. Ils ont plus de quarante pièces d'artillerie, sans compter les petites, et vous assurez qu'ils ont bien belle et grosse armée." Un peu plus tard, les Allemands approchèrent de Compiègne, poussant des avant-gardes jusque vers Pont-Sainte-Maxence; ils brûlaient et saccageaient tout sur leur passage, emmenant proye et butin d'hommes, de bétail et de biens meubles.

Le duc de Vendôme, qui commandait l'armée française, adressait à Paris des appels d'argent désespérés; il ne pouvait payer ses troupes, elles menaçaient de se débander. Il y allait, disait-il, du salut de Paris même, car, après Laon et Saint-Quentin, il ne restait aucune place forte qui arrêtât l'invasion; il lui fallait en toute hâte quarante mille livres. Or, la ville trouvant peu de concours, les bourgeois et les marchands invoquaient la pitié générale; les ordres religieux se dérobaient sous toutes sortes de prétextes. Le grand prieur de Saint-Jean de Latran n'en avait que le titre sans les fruits, "tous ses autres bénéfices estoient arrêtés au moyen de la guerre." Vendôme envoyait messenger sur messenger, pressait, menaçait. Ce fut bien autre chose lorsque le roi réclama d'un coup cent mille livres!

Puis enfin vinrent les demandes d'hommes, Compiègne réclamait des secours; le 5 août, Vendôme annonçait le siège de Péronne, où allait se concentrer l'effort suprême de la résistance. Si la place succombait, c'était la route de Paris ouverte à pleine voie. Alors, le 6 septembre, le Bureau convoqua une assemblée générale "en la grande salle de l'Hôtel de ville." Le prévôt des marchands, les échevins, conseillers, quartiers et assistèrent, avec trente-six bourgeois, en tout plus de soixante personnes. Il s'agissait de délibérer sur la demande faite à la ville de six mille gens de pied. Dans la hâte voulue du procès-verbal, on a pourtant l'impression de ce que dut être la séance, où s'agitaient de si graves intérêts et où pesaient sur les membres de si lourdes responsabilités. Après la lecture d'une lettre du roi, le prévôt des marchands rappela que le Parlement venait d'accorder une levée à ses frais de cinq cents hommes, puis il "demanda l'avis à chacun desdits assistants particulièrement." La réponse, dans ces conditions, s'imposait. Tous décidèrent d'accorder "ce qui a été demandé," mais pour un mois seulement, et en suppliant le cardinal d'envoyer tout de suite aussi loin que possible de Paris les soldats qu'on allait recruter; capitaines et soldats du temps ne faisaient guère de différence entre pays ami ou ennemi. Ce dernier effort de la ville fut heureusement inutile. La belle résistance de Péronne, que célébrèrent toutes sortes de chants populaires, obligea les

Impériaux à lever le siège, le 10 septembre. "Monsieur de Nassau prit son chemin pour aller à Arras, Monsieur de Reulx prit son chemin à Cambrai, les Liégeois s'en allèrent droit à Bapaume." A la même date a peu près, le 14 septembre, l'empereur levait le siège de Marseille et faisait retraite de Provence en Italie. "Telle a été, dit un chroniqueur, la fin de la guerre de Picardie, laquelle véritablement me semble digne de mémoire; par quoy on peut de l'affaire conjecturer et penser quelle est la prouesse et valeur des gentilshommes et souldards françois, quant ils ont bonne conduite de chefs et qu'ils se délièrent d'avoir honneur." Sans doute l'honneur revenait à Péronne et à ses vaillants défenseurs, mais Paris avait été bien près d'être à la peine, et il s'y était préparé de bon cœur.

AVIS A NOS ABONNES. Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité, nous serions très reconnaissants aux pers ones qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonnez Main 3467.

Le Temps BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL Observations prises Lundi à 8 heures du soir. MARDI, 26 janvier. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps beau et froid; vents légers et variables. TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

MR. VICTOR ROBIN ANCIENNEMENT DU INN HOTEL A le plaisir d'annoncer à ses amis et connaissances qu'il est maintenant le propriétaire-gérant du Restaurant Maris, 603 Rue Chartres, où il se fera un plaisir de voir ses amis et le public en général lui accorder leur clientèle. REPAS A 35 SOUS

SIROP ANGELL CONTER LA TOUX, COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE 25 et 50 SOUS Préparé par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, Sans Dénier.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française de la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je offre toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4366.

Mort d'un Amiral Argentin à New York. New York, 25 janvier. — Le Contre Amiral Onofre Belbeder, de la marine Argentine, et président de la commission navale de ce pays, qui se trouvait dans l'Amérique du Nord depuis 1911 vient de mourir d'une maladie de cœur. Ses restes seront probablement envoyés à Buenos-Aires. Il était âgé de 63 ans.

AMUSEMENTS Opheum Phone Main 333 PRIX: Matinée, 2:15... 10 à 25c Soirée, 8:15... 10 à 75c MATRONS TOUTS LES SOIRS 5 NUMEROS ETOLLES 5 CLAYTON WHITE & CO. MARY McFARLAND RALPH RIGGS & KATHERINE WITCHE BELLE SIBES ALLAN DINEHART & CO. LA FAMILLE MERVILLE HARRY DE LOE ORCHESTRE TRAVEL WARELY CONCERT ORCHESTRE DE L'OPHEUM.

JAS H. AITKEN ET FILS Membres. Rose de tuyaux et de conduites d'égoûts. Prix fournis sur demande. Travaux garantis pour un an. Travail soigné et meilleur marché qu'ailleurs. Le travail à bon marché revient cher, nos travaux sont garantis et vous serez à la fin une économie. 515 rue Carondelet. Phone Main 3866. 2024-1-12

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS (Liquor l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Ducaze Nouvelle-Orléans

L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans est des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. EST-VOUS ABONNÉ?